

**SUD
OUEST**

www.sudouest.fr

COMMUNICATION

Exposition
au **Musée maritime**
de **La Rochelle**



LA FORMIDABLE SAGA
DE LA **DELMAS-VIELJEUX**

REPÈRES

1867

Fondation de Frank Delmas et Cie. Elle commence modestement par la desserte des îles de Ré et d'Oléron.

1873

La jeune compagnie mise sur la vapeur, alors que la voile reste encore la propulsion majoritaire au commerce et cible le marché anglais. Les poteaux de mines en bois des Landes sont embarqués à l'aller ; le charbon est chargé sur le voyage retour.

1919

La société prend le nom Delmas-Frères et Vieljeux. Léonce Vieljeux, qui avait rejoint la compagnie en 1896, lui donna une impulsion décisive.

1991

La compagnie est rachetée par le groupe Bolloré. A cette époque, l'armement exporte 620 000 mètres cubes de bois d'Afrique de l'ouest.

2006

Le groupe CMA-CGM basé à Marseille, l'un des leaders du transport maritime mondial, achète « La Delmas ». Le 1^{er} mars dernier, il éteignait le nom de la marque historique rochelaise dans le cadre de la réorganisation de sa présence en Afrique.

Pratique

« Nous avons fait La Delmas » // « 150 ans de la compagnie rochelaise Delmas-Vieljeux » : voici comment est libellée l'exposition lancée du Musée maritime, la première organisée depuis la modernisation de l'établissement. Inaugurée – a priori par François Hollande – au premier jour des Assises de l'économie de la mer le 8 novembre, l'exposition recevra le public dès le 9 novembre. Gratuitement ce jour-là.

- Du 9 au 20 novembre, elle sera ouverte de 14 heures à 17 h 30.

- Du 21 novembre au 16 décembre, les samedis et dimanches, de 14 heures à 17 h 30.

- Du 17 décembre au 30 décembre (sauf les 24 et 25 décembre), de 14 heures à 17 h 30.

Tarif pour l'exposition temporaire : 6,50 €. Place Bernard-Moitessier à La Rochelle. Tél. 05 46 28 03 00, www.mu-seemaritimelaroche.fr

Supplément gratuit au journal du mercredi 9 novembre 2016

Président-directeur général : Olivier Gérolami
 Directeur général délégué, directeur de la publication : Patrick Venries
 N° commission paritaire : 0420 C B6477
 Chef de projet : Pierre-Ermanuel Cherpentier
 Illustration de Une : DR
 Secrétariat de rédaction : Amélie Blanchot
 Rédaction : Philippe Baroux et Agnès Marroncle
 Publicité : Magalie Aubineau
 Siège social : Journal Sud Ouest
 23, quai des Queyries, CS 20001
 33094 Bordeaux Cedex
 Tél. 05 35 31 31 31
 www.sudouest.fr

La Rochelle ne s'écrit pas sans « La Delmas »

RÉCIT D'UNE EXPANSION Comment trois frères rochelais ont installé une ambition sur toutes les voies maritimes du monde

PHILIPPE BAROUX

Le 1^{er} mars dernier, l'armement marseillais CMA-CGM, son dernier propriétaire, rayait le nom de Delmas du monde maritime. Mais à La Rochelle la mémoire survit à l'acte de décès. Ici est née et a grandi cette compagnie, bien avant que ne soit creusé le premier bassin de la Pallice.

Dans un hommage jamais rendu, l'exposition temporaire qu'inaugure le Musée maritime en ce début de mois de novembre raconte « La Delmas », et donc la ville ; regard posé sur un pan méconnu de l'expansion économique rochelaise. « Il ne s'agit pas de raconter ce qu'est une compagnie maritime, son fonctionnement, précise d'emblée la conservatrice du Musée maritime, Nathalie Fiquet. Nous avons pris le parti de mettre en avant les hommes qui l'ont faite. »

De Louis aux frères Delmas

Terreau fertile sur lequel s'est développé l'un des fleurons de la marine marchande française, où la grande bourgeoisie locale gérait l'entreprise en même temps qu'elle s'intéressait à la chose publique. Dans un horizon étiré des couloirs de la mairie jusqu'aux vastes océans, les deux familles, Delmas et Vieljeux, ont écrit une ambition locale devenue conquête planétaire.

Louis Delmas, pasteur évangéliste, fut inspiré de quitter son Tarn natal pour le temple de La Rochelle, nommé adjoint de Louis Viguière en 1827. De son union avec Sophie Chapron naitront trois fils, et l'histoire peut commencer. Frank, Julien, et Émile, les frères Delmas. Les deux premiers

fondent en 1867 l'armement Frank Delmas et Cie, pour assurer la desserte des îles au départ de La Rochelle. Ils envoient dans les pertuis des vapeurs, quand la navigation à la voile est encore majoritaire, posant dès lors une vision moderne qui, toujours, guida l'armement.

Au lendemain de la défaite de 1870, Émile Delmas rejoint le duo. Il apporte son soutien financier. Le trio fraternel est au complet, l'essor est en marche. L'entreprise prospère, elle diversifie ses trafics, quand le mariage d'un Ardéchois avec Hélène, fille de

Frank Delmas, scelle les noms de Delmas et de Vieljeux. Ce protestant, c'est Léonce Vieljeux. Il est passé par Saint-Cyr et la garnison rochelaise du 12^e régiment d'infanterie. On lui reconnaît une très forte personnalité, et des actes de résistance – jusqu'au sacrifice ultime – qui restent à jamais gravés dans le marbre de la cité, plus indélébiles que son opposition aux mesures sociales du Front populaire en 1936.

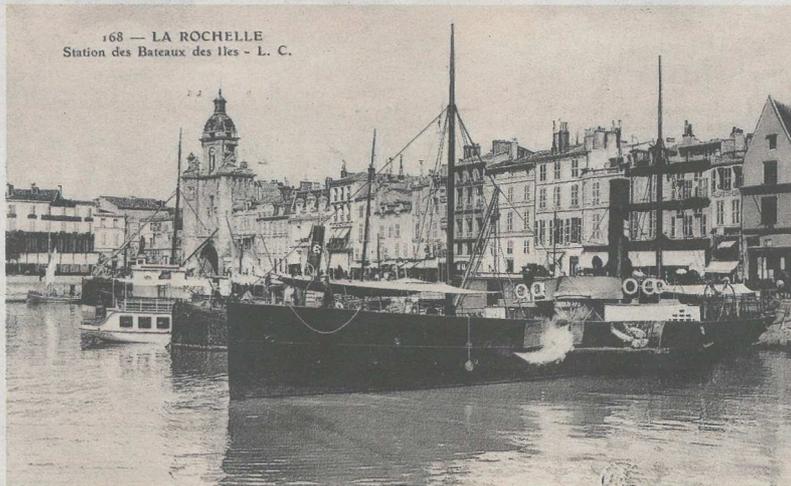
Frank, Julien, Émile, Maurice pour la branche Delmas ; Léonce, Pierre, Tristan pour l'arbre des Vieljeux, se transmettent les relais. Les générations familiales se succèdent, sans exposer leur giron qui résistera, solidement corseté, jusqu'à l'offensive de Vincent Bolloré sur l'entreprise, en 1991.

L'art du rebond permanent

Delmas-Vieljeux subit, mais franchit deux guerres. Les cargos embarquent des passagers, puis du charbon gallois et des vins d'Algérie, ils chargent des grumes, transportent coques d'arachide, huiles et pétrole, jusqu'au virage réussi de la mondialisation du commerce maritime symbolisé par le porte-conteneurs. C'est une entreprise plurielle dans ses trafics. Elle n'est pas moins diversifiée dans l'arborescence de ses filiales, extrêmement nombreuses.

Avec la Libération, les cheminées des navires sont repeintes en bleu. Le noir et le deuil de la perte de l'Alsace et de la Lorraine, la région d'origine de l'épouse d'Émile Delmas, Irma Thierry, n'ont plus de raison d'être. Oublier des années sombres, et marquer le renouveau de la compagnie. La Delmas évolue avec son époque, mais ne se départit jamais du lien paternaliste avec « ses » salariés. Cela devient une évidence lorsque Les Chantiers Navals (que l'entreprise exploite depuis 1922) de la Pallice ouvrent en 1938 une école d'apprentissage privée. Manière de s'assurer un gisement de main-d'œuvre qualifiée, tout en proposant un débouché aux familles rochelaises. « Cette école recrutait chaque année entre 20 à 80 jeunes de 14 ans, en fonction de ses besoins », raconte un témoin. En 1947, près de 900 personnes travaillaient au chantier naval.

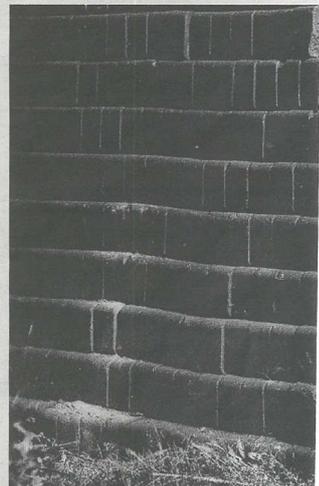
De cette grande histoire, des rues, des avenues, des hôtels particuliers rochelais conservent encore l'empreinte. Mais c'est au Grand port maritime qu'elle est la plus lisible, dans certains des trafics qui participent de sa croissance. La Delmas est morte, mais son souffle perdure.



L'aventure maritime débute en 1867 dans le port de La Rochelle. Les premiers vapeurs des frères Delmas transportent les passagers vers les îles des pertuis. PHOTO MUSÉE MARITIME



L'histoire de la construction navale dét 1987 avec le dépôt de bilan de la SNAC



Un tas de briquettes de charbon. Il rac PHOTO MUSÉE MARITIME

Les champions de la compagnie

Émile Delmas (1834-1898)



La roue dentée de Mulhouse, cette signature de l'armement Delmas posée sur les cheminées des navires, c'est lui.

Natif de La Rochelle, Émile Delmas épousa en 1860 la Mulhousienne Irma Thierry, nièce du grand industriel alsacien André Koehlin. En 1870, il s'engagea dans la guerre contre l'Allemagne. La défaite et la douleur de la perte de l'Alsace seront telles que, désirant rester français, Émile Delmas décide de revenir dans la ville de son enfance. Il rejoint alors la compagnie maritime qu'ont fondé quatre ans plus tôt ses deux frères Frank et Julien Delmas. Le soutien financier qu'il apporte va permettre d'ajouter deux nouveaux navires à l'armement, dont les noms sont un hommage à l'Histoire : l'« Alsace-Lorraine » et le « Territoire de Belfort ». Les cheminées des cargos alors peintes en noir porteront le deuil de la province perdue.

Léonce Vieljeux (1865-1944)



En 1891, cet Ardéchois d'origine né dans une famille de protestants épouse Hélène Delmas. Elle est la fille de Frank

Delmas, co-fondateur de l'armement. Forte personnalité attachée à l'ordre et à la morale, l'armateur s'est aussi lancé dans la politique. Conseiller municipal à partir de 1912, il sera élu maire de La Rochelle en 1930 et réélu cinq ans plus tard. En 1940, lorsque l'armée allemande entre dans La Rochelle, Léonce Vieljeux refuse de hisser le drapeau nazi sur l'hôtel de ville. C'est son premier geste de résistance. Arrêté le 14 mars 1944, et déporté au Struthof pour avoir favorisé la fuite de deux ouvriers de ses chantiers navals recherchés par la Gestapo, Léonce Vieljeux sera exécuté le 1^{er} septembre 1944 avec son petit-fils, le pasteur Yann Rouillet, ses neveux Frank Delmas et Jacques Chapron, et le directeur général des chantiers Joseph Camaret.

Tristan Vieljeux (1924-2014)



Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, la Cie Delmas-Vieljeux se reconstruit avec les « liberty-ships » mis à disposition par

l'État français : cinq navires pour l'armement Delmas-Vieljeux, 11 pour les Chargeurs réunis, société filiale. C'est à cette époque, en 1947, que Tristan Vieljeux intègre l'entreprise familiale après un début de carrière maritime dans l'armement Fraissinet. Très vite, il va en monter les échelons : secrétaire général de la compagnie en 1953, PDG en 1966, poste qu'il occupera jusqu'en 1991. Tristan Vieljeux fera de l'entreprise le leader du transport entre l'Europe et l'Afrique. Dans les années 80, il défrichera d'autres régions du globe, l'Océan Indien, les liaisons Asie-Afrique, et Méditerranée-Caraïbes. La mariée est belle, elle suscite des convoitises : attaqué à l'intérieur de son groupe, Tristan Vieljeux en cédera les actions à Vincent Bolloré, en 1991.

Une collection d'objets insolites

VISITE GUIDÉE Des objets intimes prêtés ou légués par les familles racontent l'armement



Les couvre-chefs de Léonce Vieljeux. PHOTOS PASCAL COUILLAUD

Voyage dans l'intime. C'est à cette découverte du lien sensible entre l'armement Delmas-Vieljeux, les hommes et les femmes qui y ont travaillé, et la Ville de La Rochelle qui le célèbre aujourd'hui qu'invite la collection que présente le Musée maritime.

Ces objets du quotidien des activités maritimes de « La Delmas » et des filiales, ces instruments de promotion de la marque frappée de la roue de Mulhouse, ces cadeaux d'entreprises offerts aux personnels pour souligner un événement heureux ont en commun une histoire : la dimension paternaliste qui attachait l'entreprise à ses salariés, associée à l'idée de grandeur et de puissance de l'armement. Elle se mesure dans le soin que prennent ces passeurs de mémoire, marins, ingénieurs, secrétaires et ouvriers d'hier, voire même leurs descendants, à ranger, conserver, préserver l'héritage.

On ne touche pas aux bijoux de famille, et il aura fallu toute la patience et l'obstination des équipes du Musée maritime et du service des archives municipales de La Rochelle pour remonter leurs traces. (En)quête minutieuse bouclée dans le temps record d'une semaine - soulignons-le -, qui aura per-

mis de débusquer quelques pépites depuis longtemps cachées aux regards.

Prenez le haut-de-forme de Léonce Vieljeux, délicatement rangé dans sa boîte d'origine. Ou le chapeau de brousse qui a été prêté par le même collectionneur rochelais. Le premier dit le rang social des familles d'armateurs Delmas et Vieljeux. Le second, qu'on pourrait croire sorti d'un album de « Tintin au Congo », récite l'une de leurs plus belles réussites commerciales : le transport et le négoce des bois d'Afrique occidentale.



Un guindeau à bras, travail de fin d'étude réalisé par un apprenti du chantier naval

« La Delmas » transportait. « La Delmas » vous chauffait. Ses boulets de charbon étaient striés de trois ban-



La maquette du « Léonce Vieljeux » offerte par un banquier



Le charbon, pan plus méconnu de l'armement

des incrustées, signature de la fabrique. François Hollande, qui doit en principe inaugurer l'exposition le 8 novembre, ne manquera pas la photographie prise d'une devanture de marchand de charbon Delmas, au cœur de la Corrèze...

Que dire de cette magnifique maquette du « Léonce Vieljeux », l'un des nombreux cargos armés par la compagnie au fil de son histoire plus que centenaire. Elle mesure près de 2 mètres de long et est arrivée à La Rochelle dans le coffre de voiture d'un banquier suisse. Le capital, qui vient télescoper l'intime d'un fume-cigarette ou d'un cendrier ou la fierté palpable des hommes du chantier de la Pallice lors de la mise à l'eau d'un navire. La Delmas, dans toutes ses fibres, racontée par l'objet.



te chez Delmas en 1922 par le rachat de Delaunay-Belville. Elle se termine en (Société nouvelle des ateliers et chantiers de La Rochelle-Pallice). PHOTO M. MARITIME



te la rapide diversification des trafics maritimes de l'armement.

Sur les traces de la compagnie

CIRCUIT Petite balade dans le temps à La Rochelle, dans les pas de la Delmas-Vieljeux

AGNÈS MARRONCLE

Cent-cinquante ans d'histoire de la compagnie Delmas-Vieljeux à La Rochelle, cela laisse évidemment des traces. Les lieux de vie et d'activités de la famille, les rues portant les noms des protagonistes de cette aventure entrepreneuriale dessinent un tour de ville à suivre sans trop se soucier de la chronologie.

Le Temple protestant

C'est obligatoirement notre point de départ : c'est à lui qu'on doit la venue de l'ancêtre de cette saga, Louis Delmas, nommé pasteur de La Rochelle en 1828. L'homme de l'Église Réformée ne savait pas qu'il engendrerait une descendance prolifique pour le monde des affaires. Curieusement, le Temple n'est pas situé rue du Temple mais rue Saint-Michel. Par les voies piétonnes, gagnons ensuite la mairie.

L'Hôtel de ville

Certes, cet édifice majeur du patrimoine rochelais peut évoquer d'autres personnages clés de l'histoire de la cité, de Jean Guiton à Michel Crépeau, mais on n'oublie pas Émile Delmas, maire de La Rochelle de 1884 à 1993 et bien sûr, Léonce Vieljeux, ce premier magistrat qui tint tête aux nazis en 1940 en refusant de hisser leur drapeau nazi sur sa mairie.

44 quai Duperré

On quitte la place pour retrouver le quai Maubec puis le Vieux port. Au passage, on lève la tête devant le numéro 44 quai Duperré, belle bâtisse de 1902 où vécut Julien Delmas, un des trois frères associés dans la première compagnie Delmas.

Rue Léonce-Vieljeux

Nous y voilà ! Dans le prolongement du port, la rue du fameux maire et armateur associé aux Delmas après

Balade rochelaise dans le sillage de la Delmas-Vieljeux

- 1 Temple protestant. Le pasteur Louis Delmas était père des fondateurs
- 2 Deux maires sont issus de la famille
- 3 Maison de Julien Delmas
- 4 Siège de la compagnie jusqu'en 1971
- 5 Demeure de Louis Delmas et ses enfants
- 6 Maison familiale de Léonce Vieljeux
- 7 Villa Fort Louis. La famille de Franck Delmas habitait dans la villa
- 8 Ancien site du chalet alsacien construit par Emile Delmas
- 9 Siège de Bolloré Port. La roue de Mulhouse demeure sur la grille
- 10 Les quais de la Pallice où les navires de la compagnie accostaient
- 11 Le château de Coudray. Maison familiale de Léonce Vieljeux



avoir épousé la fille d'un des fondateurs. Au numéro 35 se tient l'hôtel Delmas : vaste demeure construite en 1882 et qui, on le devine, cherchait à en imposer avec son architecture néo-gothique. Ce fut la maison familiale puis le siège de la compagnie jusqu'en 1971. Le bâtiment reste imposant, il doit à cette rue autrefois encombrée par le flot des voitures (un peu moins depuis le port piéton) sa façade passablement noircie.

Rue de la Noue

Poursuivons notre chemin en tournant à droite rue Réaumur, prolongé par la rue de la Noue : l'hôtel particulier situé au numéro 25 fut un temps la maison du pasteur Louis Delmas et de ses cinq enfants.

L'hôtel Vieljeux

Revenons sur nos pas rue de la préfec-

ture et ensuite rue de la Monnaie au coin de laquelle se dresse la maison familiale, cette fois de Léonce Vieljeux, telle qu'il la fit construire en 1902.

Plus tard, elle abrita les bureaux du président du Conseil Général et on l'appelait alors « le château ». Aujourd'hui, ce dernier regroupe des services préfectoraux.

Le quartier Frank Delmas

On a traversé les parcs, remonté les allées du Mail et croisé l'avenue Maurice-Delmas, fils de Frank, pour arriver devant le parc Franck Delmas. On y entre et sur la droite se trouve la villa Fort Louis, imposant édifice qui abritait la famille de Frank. Elle date de la fin du XIX^e siècle et fut érigée sur le site de l'ancien fort royal du XVII^e.

Le parc alentour est une splendeur en toute saison. Une partie fut léguée

à La Rochelle par la famille, l'autre achetée par la municipalité.

La villa Mulhouse

Il ne reste plus rien, au bout de la rue Frank-Delmas, du chalet alsacien qu'avait fait construire Émile Delmas après son retour à La Rochelle avec, sculpté sur la porte, la fameuse roue de Mulhouse devenue le symbole de la compagnie. La villa a été détruite en 1967 pour faire place à une résidence privée dont les immeubles conservent toutefois des noms de cette région alsacienne : Colmar, Masevaux, le Dannemarie...

La Pallice

On se téléporte ensuite dans ce quartier du port dont la création doit beaucoup à l'homme politique que fut Émile Delmas. Le boulevard qui mène aux bassins porte son nom

mais les anciens des docks et des chantiers navals parlaient plus volontiers du « boulevard de la soif » lorsque s'y alignaient les bars à matelots. Il n'en reste plus guère. Au numéro 100, le siège aujourd'hui de Bolloré Ports présente encore sur sa grille la roue de Mulhouse de la Delmas.

Nieul-sur-Mer

Une escapade vers cette commune des environs de la Rochelle. La rue principale (rue de La Rochelle) qui descend vers le vieux bourg domine le château de Coudray, acquis en 1899 par Léonce Vieljeux pour en faire une maison familiale entourée d'un jardin anglais. L'urbanisation a depuis gagné cette résidence autrefois champêtre. Dans l'agglomération, la demeure est connue pour avoir abrité un temps la société Caplante.

On nous disait : « T'as de la chance ! »

SOUVENIRS L'un était navigant, l'autre dans les charbonnages, le troisième à la réparation navale. Trois témoins évoquent le travail de l'époque

À 91 ans, Claude Grojean évoque avec une grande clarté sa carrière aux « charbonnages » de la Delmas, des usines comme celle de la Ville-en-Bois où l'on transformait en briques et boulets le charbon importé du Pays de Galles. « J'ai fini chef du service à la société des combustibles Delmas Vieljeux où mon père avait travaillé avant moi. D'ailleurs quand j'étais enfant à l'école, l'instituteur qui demandait à chacun ce que faisait son père avait affirmé à propos du mien : "T'as de la chance". C'était avant la guerre et alors, les salariés de la compagnie étaient plutôt mieux payés qu'ailleurs et avaient des avantages ».

Gabriel Barrieux, lui, travaillait

dans les années 50 aux chantiers navals de la Pallice. « On était un bon millier. Mon équipe réparait les moteurs des premiers pétroliers à propulsion électrique. C'était fantastique, des moteurs énormes, on rentrait dedans. »

Théodore Chauvet a pour sa part longuement navigué sur les bateaux de la compagnie. De ses nombreux voyages, il conserve une myriade de souvenirs mais celui qui domine reste celui de son premier embarquement pour l'Afrique de l'Est en 1952, à tout juste 15 ans. « On longeait les côtes de la mer Rouge où il y avait encore beaucoup de navires à voile. On s'arrêtait dans chaque port, on faisait de la plongée dans des eaux



Les témoins posent devant la villa Fort Louis, qui abritait la famille de Franck Delmas. PHOTO R. AUGÉ

merveilleuses, c'était magnifique. J'étais nourri des récits de Henri de Monfreid alors vous pensez, me

trouver là, quelle aventure ! Même s'il fallait un peu lutter pour ne pas être toujours de corvée. Sur les ba-

teaux, c'était souvent le sort des plus jeunes ». **A. M.**